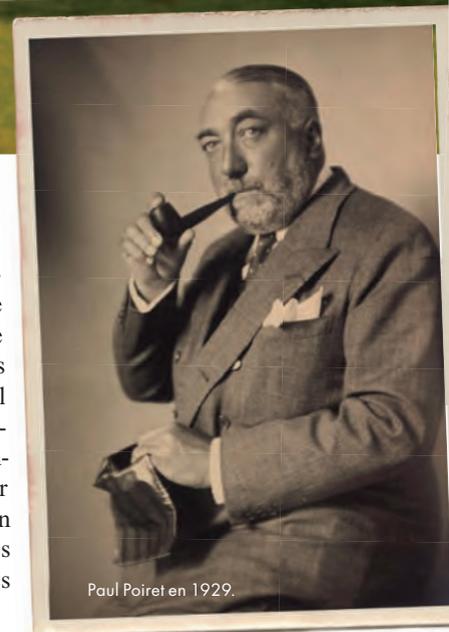


# LE PAQUEBOT MODERNISTE de Paul Poiret

*Classée au patrimoine historique du XX<sup>e</sup> siècle, cette villa de béton immaculé conçue par l'architecte Robert Mallet-Stevens en 1920 est aujourd'hui à vendre.*



Dans les années 1930, l'architecte Paul Boyer ajoute à la villa de Mallet-Stevens des hublots et des rembardees en forme de bastingage qui lui donnent son allure de transatlantique.



Paul Poiret en 1929.

**A**u cœur du parc naturel régional du Vexin français, à Mézy-sur-Seine, un paquebot semble échoué dans la verdure. En fait, il s'agit d'un château des temps modernes, folle commande de **Paul Poiret** à **Robert Mallet-Stevens**, figure de proue de l'architecture moderniste dans l'entre-deux-guerres. Dans son livre, *En habillant l'époque*, édité en 1930 par son ami **Bernard Grasset**, le couturier, considéré comme un précurseur du courant Art déco, raconte « comment on s'amusait avant ».

« Avant », c'est-à-dire en 1910, quand ce monsieur rondouillard, dépensier et bon vivant, est encore le favori du Tout-Paris. Sa maison de couture, ouverte en 1903, est florissante. Le dessinateur **Paul Iribe** réalise les catalogues des collections, *lookbooks* avant la lettre. Les femmes raffolent de ses modèles avant-gardistes délestés de corset, comme de ses parfums créés en 1911, bien plus tôt que ceux de Marcel Rochas ou de Coco Chanel. Les amis, comme les commandes, sont nombreux. Dîners, fêtes, bals costumés, tout le (beau) monde se bouscule chez celui qui fédère

PLUS DE PHOTOS  
sur l'iPad

autour de lui une « capitale du goût et de l'esprit parisiens ». En juin 1911, le couturier organise la Mille et deuxième nuit, fabuleuse soirée sur le thème de la Perse. Dans les salons et jardins de son hôtel particulier de l'avenue d'Antin (actuelle avenue Franklin-Roosevelt), il fait reconstruire « une cour sablée où, sous un vélum bleu et or, des fontaines jaillissaient dans des vasques en porcelaine ».

Trois cents invités, dont les peintres **Luc-Albert Moreau** et **Guy-Pierre Fauconnet**, l'actrice **Régina Badet** ou la **princesse Murat**, se pressent pour écouter le tragédien **Édouard de Max** conter *Les Sept vizirs* un doigt levé en l'air, à l'orientale. Jamais rien de tel ne fut organisé dans la

Le béton utilisé par Mallet-Stevens permet d'ouvrir de larges baies qui font entrer la lumière.



Françoise Sagan fête son anniversaire avec Melina Mercouri, Elvire Popesco et Anthony Perkins.

INVITE À LA VILLA POIRET?

LE DRESSCODE

Qu'emporter pour un week-end dans ce temple moderniste ?

Escarpins Chanel.



Chapeau Emporio Armani.



Pochette Dior.



Montre Classic en or rose Chopard.



Lampe Damien Langlois-Meurinne à la galerie Pouenat.



Blaireau Mühle.



Baume après-rasage Guerlain.



Diffuseur Diptyque.



Gloss L'Absolu velours Lancôme.



Bague Cascade de diamants Boucheron.



Sac Balenciaga.



L'escalier à la géométrie caractéristique du style moderniste.

LES CADEAUX À OFFRIR

Théière Puiforcat.



Cognac Paradis impérial Hennessy.



Pendule Atmos Hermès par Jaeger-LeCoultre.



villa du Vexin. Jamais **Joan Crawford** ou **Raoul Dufy** (peintre avec lequel Poiret

imagine des imprimés audacieux) n'ont partagé des coupes de champagne dans le salon ouvert sur le parc de 3,5 hectares à flanc de coteau. Au début des années 1920, Paul Poiret, dont la carrière décline déjà, commande à Mallet-Stevens cette villa d'un chic absolu : 800 m<sup>2</sup> immaculés, en bordure de Seine. Une propriété liée à son destin de démesure et de décadence.

En 1922, le chantier débute. Dès juin 1923, faute de moyens, les travaux s'arrêtent alors que seul le gros œuvre est terminé. En 1926, la maison de couture de Paul Poiret fait faillite et l'édifice moderniste de béton blanc demeure inachevé. C'est en 1934 que l'illustre **Elvire Popesco** rachète la villa Poiret – dite

aussi château de Mézy – aux « surfaces unies, arêtes vives, courbes nettes, matières polies, angles droits, clarté, ordre », selon Robert Mallet-Stevens ; « blanche, pure, majestueuse et un peu provocante, comme un lys », pour le couturier qui mourra ruiné en 1944. La comédienne demande à l'architecte **Paul Boyer** de lui donner cette allure de paquebot évoquant les transatlantiques en vogue à l'époque. Elle y résidera jusqu'en 1985. Puis, pendant quinze ans, la demeure est laissée à l'abandon. En 1999, elle passe aux mains d'un industriel collectionneur d'art contemporain qui la revend en 2006 à son actuel propriétaire, un passionné qui réhabilite l'édifice d'après les plans établis pour Elvire Popesco. Une rénovation exemplaire validée par l'architecte des bâtiments de France et l'architecte en chef des Monuments historiques. — BÉNÉDICTE BURGNET

PATRICE BÉSE, BOBIS IPIŃIŃKI / ROGERVIOLETT, AMBROISE TÉZENAS, AGENCE / BESTIMAGE, GALIERA / ROGERVIOLETT, DR